

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°8 Paris, Mardi 8 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°8 Paris, Mardi 8 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-06-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3200, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°8 Paris, Mardi 8 Juin 1852

L'avertissement donné par le Ministre de la Police est Constitutionnel et la réponse du Dr Véron feront aujourd'hui encore plus de bruit que n'en faisait hier le premier article du Docteur. Il n'en pouvait guère être autrement ; l'offense était trop rude

pour n'être pas ressentie.

On dit que Morny a dit il y a deux mois, quand la loi de la presse a paru : " Vous verrez que le Constitutionnel sera le premier journal supprimé." C'est une question de savoir si le silence de M. Granier de Cassaignac aura pour le président plus d'inconvénient que d'avantage. Il sera moins détendu, et moins compromis. On sera satisfait à Bruxelles. C'est là certainement un témoignage de bon vouloir pour les bonnes relations et un acte de déférence envers la paix Européenne. Je suppose que la Belgique y répondra par quelque mesure un peu efficace pour protéger le Président contre les attaques de la presse Belge ; elle ne peut guère s'en dispenser. Duchâtel, Charles de La Ferronay, le Général Trézel, Neuvet de Bord, Nisard, Salvandy, tous les Mornay, voilà mes visiteurs d'hier.

Madame de Mornay m'a remercié par quelques lignes d'une fermeté émue et simple qui m'a touché. Elle a autant d'énergie native, et plus de vertu réfléchie que son père. C'est une curieuse chose que la forte et longue préoccupation du Maréchal sur son tombeau. Il y a fait travailler, sous ses yeux, pendant, trois ans. Il n'a pas voulu le placer dans sa terre qui peut passer un jour entre les mains, on ne sait de qui : " Je ne veux pas être vendu avec mon château." Pas même dans l'intérieur de l'Église de sa petite ville de St Amand ; il a trouvé la place trop petite et trop sombre. Il l'a fait construire sur la place publique de St Amand, adressé à l'Eglise et incrusté en partie dans le mur de l'Eglise, pour avoir à la fois la publicité et une sanction religieuse ; puis il a légué une rente perpétuelle aux pauvres de St Amand ; perpétuelle à condition que la commune ferait respecter à perpétuité l'emplacement du tombeau. Si l'on y touchait un jour, la rente cesserait ; en sorte que toute la population de St Amand est intéressée à sa conservation. Le monument est simple et assez grand, en marbre ; il n'y a que deux places, pour lui et sa femme. Il a pris toutes les précautions possibles pour touché. Elle a autant d'énergie native, et leur union dans l'éternité.

Charles de La Feronay revient de Claremont, disant les mêmes choses. On m'avait mal informé hier. Le Duc de Montpensier et l'Infante en repartent, le 16 Juillet, et non pas après le 26 août. La Reine aurait désiré qu'il attendit jusques là ; il ne l'a pas pu ; l'Infante est grosse et ne peut pas trop retarder son long voyage à travers l'Allemagne. Mad. la Duchesse d'Orléans part, sous peu de jours, avec ses enfants, pour les eaux de Baden, en Suisse ; elle ira de là s'établir pour quelque temps à Interlaken. On dit que ses confidents intimes, M. de Lasteyrie, M. de Rémusat et même M. Thiers iront l'y rejoindre. J'en doute, au moins pour plusieurs.

Mad. de Rémusat, que j'ai vue avant hier, m'a paru avoir d'autres projets.

Adieu Princesse. Je pense avec plaisir que vous êtes arrivée, établie. Je vous désire un beau soleil et un peu de force pour jouir de votre jolie vallée et de vos charmantes conversations, car il y a un grand charme à retrouver les souvenirs et les affections de sa première vie. Ici il pleut et les matérialistes s'en réjouissent. A la bonne heure, pourvu que le soleil revienne quand je serai en Normandie. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°8 Paris, Mardi 8 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 8 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

N°8

Paris - Mardi 8 Juin 1852³²⁰⁰

L'avertissement donné par le Ministre de la Police au Constitutionnel et la réponse du Dr. Méson feront aujourd'hui encore plus de bruit que n'en ferait bien le meilleur article du Docteur. Il n'en pouvoit qu'être autrement ; l'offense étoit trop rude pour ne pas ressentir. On dit que Mercury a dit il y a deux mois, quand la loi de la presse a paru, "Vous verrez que le Constitutionnel sera le premier journal supprimé". C'est une question de savoir si le silence de M. Gravier de Cassaignac aura, pour le Président plus d'inconvenient que d'avantage. Il sera moins dépendre et moins compromis. On sera satisfait à Bruxelles. C'est là certainement un témoignage de bon vouloir pour les bonnes relations et un acte de déférence vers la paix européenne. On suppose que la Belgique y répondra par quelque mesure en peu efficace pour protéger le Président contre les attaques de la presse Belge ; elle ne

peut quire s'en dispenser.

Luchatot, Charles de La Borromée, le général Troïzé, Nauzet de Bord, Ristard, Salvandy, tout le Marney, voilà mes visiteurs d'hier. Madame de Marney m'a renseigné par quelques-uns à que deux places, pour lui et sa femme. L'une fermée comme ce simple qui me touche ! Elle a certaine d'énergie naturelle et plus de vertu réfléchie que son père. C'est une curieuse chose que la forte et longue préoccupation du Maréchal sur son tombeau. Il y a fait travailler, sur ses yeux, pendant trois ans. Il n'a pas voulu la place dans sa tête, qui peut passer un jour entre les mains, on ne sait de qui : "Je ne veux pas être vendu avec mon château". Pas même dans l'intérieur de l'église cette petite ville des St. Amand, il a trouvé la place trop petite et trop sombre. Il l'a fait construire devant la place publique de St. Amand, adossé à l'église et insérée en partie dans le mur de l'église, pour avoir à la fois la publicité et une donation religieuse ; puis il a légué au profit de la paroisse une rente perpétuelle aux pauvres de St. Amand, perpétuelle à condition que la

commune fasse respecter à perpétuité l'emplacement du tombeau. Si l'on y touchoit un jour, la vente esseroit, au moins que toute la population de St. Amand est intéressée à la conservation. Le nom, tout est simple ou assez grand, en marbre ; il n'y a que deux places, pour lui et sa femme. Et ce qui toute les precautions possibles pour leur union dans l'éternité.

Charles de La Borromée revient de Clarenmont, disant la même chose. On m'a mal informé hier. Le duc de Montpensier et l'Infante en rapportent le 16 Juillet, et non pas le 26 aout. La Reine aurait désiré qu'il attendît quelque temps là ; il ne l'a pas fait ; l'Infante en grosses, et ne passe pas trop volontiers son long voyage à travers l'Allemagne. Mad^e. la duchesse d'Orléans part, sans peu de jounes, avec ses enfans, pour le camp de Baden au Suisse ; elle sera de là s'établir pour quelque tems à Interlaken. On dit que ses confidants intimes, M^e de Lantignie, M^e de Remusat, et même M^e Thiers, sont l'y rejoiindre. J'en doute, au moins, pour plusieurs. Mad^e. de Remusat, que j'ai vue avant hier, n'a pas eu aucun autre projet.

Adrien, Princesse. Je pense avec plaisir
que vous êtes arrivée, établie. Je vous laisse
un beau soleil et un peu de force pour jouir
de notre jolie vallée et de vos charmantes
conversations, car il y a un grand charme à
renouer les souvenirs de l'affection de la
première vie. J'ai tellement, très matérialiste,
été ravi(e) de la bonne heure, pourtant
que le soleil revienne quand je serai en
Normandie. Adrien, Adrien.

T. Schlaugkhard le 9 juen 1832.

je vous envoie l'épitaphe fait
par Meyendorff sur le tombeau
du S. Schwarzenberg. cela va
à propos de votre discours sur
celui de Monnay. le journal
mentionne les accents par ces
vers monsieur le professeur ^{de} qui
vous envoie là. M. est bien
insensible votre opinion. J'aurais
dit que il vous plairait ce tableau
avec si belle concision. à
moins qu'il n'exprime, mal-
heureusement trop de choses et
qu'il n'ait certainement pas été
écrit avec cette idée!

je faisant ma toilette hier
soir pour aller chez l'ingr. j'
une telle toux en mal. tout réin-
flamme une excessive fatigue
au lieu de sortir, je me suis couché